

CHAPELLE RUPESTRE SAINT-TROPHIME

Castellanne (Alpes-de-Haute-Provence)

Robion (1.090m) est un petit village au bout du monde, perdu dans les hautes terres à la limite du Haut-Var et des Alpes-de-Haute-Provence. Il a été rattaché à la commune de Castellane. Deux ou trois fermes, quelques maisons et, depuis peu, quelques inévitables résidences secondaires, au style bâtarde qui jurent dans le paysage. Le village comptait 21 habitants au recensement de 1968.

Quand on arrive à Robion, en venant de la route de Castellane au Bourguet, on voit de loin la façade blanche de la chapelle Saint-Trophime serties dans les hautes falaises de la face sud de la montagne de Robion (1660m). Une marche d'un peu moins d'une heure permet de l'atteindre. La chapelle est marquée sur la carte IGN. En fin de sentier, une soixantaine de marches permettent d'atteindre la vire rocheuse, protégée par un encorbellement rocheux, où est bâtie la chapelle.

Une chose surprend quand on arrive à la chapelle : on distingue les restes de gros murs, vestiges d'une tour ou de fortifications qui font penser qu'autrefois, le village de Robion se trouvait ici, quand l'insécurité faisait préférer les hauteurs.

Carte IGN 3542 OT (Castellanne)		UTM 32
X 297.635	Y 4854.230	Z 1370



Fig. 1 : Les escaliers menant à la chapelle. Juste en dessous et non visible sur la photo, les ruines du vieux Robion.

DESCRIPTION

Située sur une vire, la chapelle est totalement enveloppée par la roche qui paraît l'avoir phagocytée. Seules maçonneries : sa façade blanche visible de très loin et ses deux murs latéraux (plan). La porte d'entrée s'ouvre sur le mur latéral oriental, tandis que deux petites fenêtres s'ouvrent sur la façade. La voûte de la chapelle est formée par l'avancée rocheuse



Fig. 2 : La chapelle encastrée dans sa vire rocheuse et repeinte depuis peu.

se qui surplombe la vire. Dans la chapelle, se trouve un petit autel, tandis qu'un petit mur bas, formant siège (fig. 5), coupe la chapelle en deux. Côté rocher, deux fissures laissent suinter un peu d'eau.

Cependant, la chapelle a été restaurée depuis peu, le crépi a été refait, tandis que les murs extérieurs et intérieurs ont été repeints. De même que trois fresques, représentant la Vierge et saint Trophime, qui ornent les murs. Mais, cette restauration n'a pas été respectée. Des groupes de visiteurs incontrôlés ou mal encadrés n'ont rien trouvé de mieux que consteller la peinture neuve d'une multitude de graffitis et de signatures. Est-il utopique de penser que l'instruction puisse éradiquer cette manifestation de

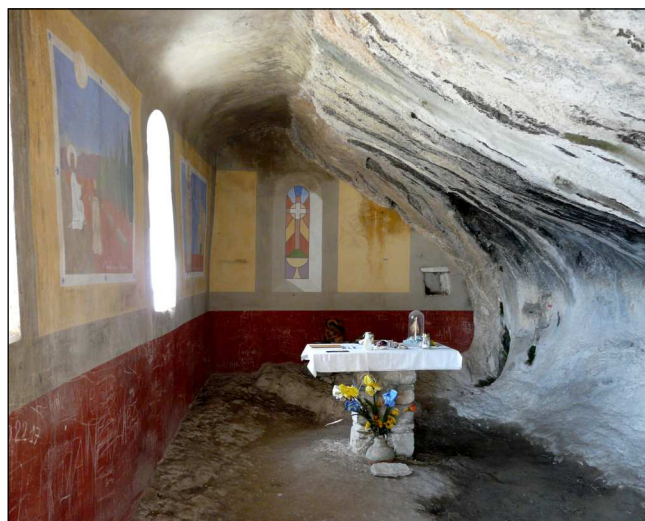


Fig. 3 : L'intérieur de la chapelle refait à neuf et le petit autel



Fig 4 : A gauche, saint Trophime et à droite la cathédrale d'Arles

la bêtise humaine ? Si l'enseignement n'y arrive pas, c'est qu'il est mal fait, sinon, c'est désespérant...

HISTOIRE

D'après une pieuse fiction, saint Trophime serait arrivé en Arles en l'an 46, mais il s'agit sans-doute d'une confusion due à l'homonymie avec le compagnon de saint Paul. Une autre légende reprise par Grégoire de Tours, ferait de notre saint Trophime l'un des sept missionnaires envoyés par Rome pour évangéliser la Gaule sous le règne de l'empereur Dèce, ce qui serait plus vraisemblable. Il serait le fonda-



Fig. 5 : Navrante bêtise humaine, il suffit d'un geste d'un premier crétin pour que les autres suivent!

teur de l'Eglise d'Arles, dont il fut le premier évêque au III^e siècle. Quant à la cathédrale d'Arles, construite au V^e siècle et initialement appelée Saint-Etienne, elle n'aurait pris le nom de Trophime qu'au XII^e siècle. Cela explique l'image de la cathédrale d'Arles à coté de la fresque de saint Trophime, sur le mur de la chapelle. Nous verrons plus loin les vestiges qui ont été retrouvés et qui rattacheraient la fréquentation du site à l'époque mérovingienne.

Pour Raymond Collier, la chapelle n'est pas très ancienne : pas au-delà du XVII^e siècle et il cite ou reprend les écrits de plusieurs auteurs anciens.

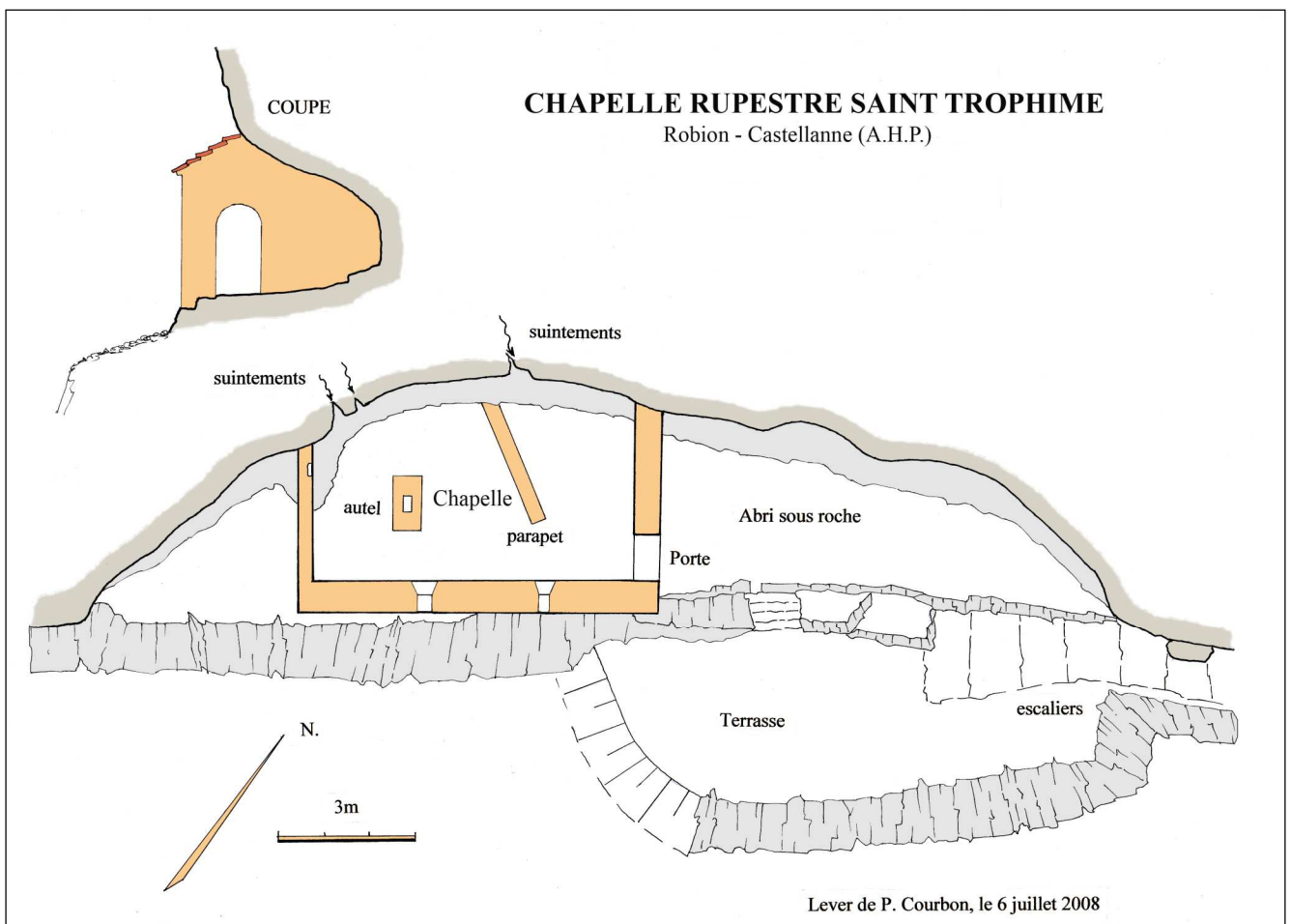


Fig. 5 : Topographie de la chapelle, les premiers vestiges de l'ancien village sont une trentaine de mètres à l'est.

Dans sa visite pastorale du 29 juillet 1703, Jean Soanen, évêque de Senez, se fait l'écho de traditions plausibles : *Les gens du lieu croient que le village étoit autrefois au pied du mont, l'office se faisoit dans la chapelle de Saint-Trophime près de laquelle il y a plusieurs vestiges d'édifices* (Archives départementales des Basses-Alpes, 2G18, folio 314 r°). *Cela montre que l'ancien village a été abandonné il y a bien longtemps. Quant à la chapelle, elle semble très ancienne si l'on en juge par les dalles de sarcophages et les stèles gravées qui ont été découvertes sur le site, sa fréquentation remonterait à l'époque mérovingienne. Mais, ces affirmations restent à prouver.*

M. Achard, (1788) écrivait : *Le patron du lieu est Saint Trophime, Archevêque d'Arles. On célèbre sa fête le lendemain des Saints Innocents. On va pour cela, dire la Messe dans une chapelle bâtie dans le roc, à laquelle on parvient par une montée de 50 escaliers grossièrement taillés dans le roc. Cette chapelle fut transportée là, parce que lorsqu'elle étoit en dessous de la colline, les pierres qui se détachent frappaient directement sur le toit et menaçoient de le détruire. On croit que c'étoit l'ancienne paroisse, et ce qui autorise cette opinion, c'est qu'on voit auprès un cimetière et quelques maisons tombées en ruine. Il sort une source d'eau vive, dans l'intérieur de la chapelle, qui ne tarit jamais ; au devant sont les vestiges d'un pont levis que l'on croit avoir été pratiqué pour passer dans une seconde grotte, qui est à côté.*

Gras-Bourguet (1842) mentionnait un tableau, placé sur l'autel, représentant la circoncision de l'enfant Jésus. Saint Siméon y était représenté avec des lunettes.



Fig. 6 : L'une des trois fresques modernes, la Vierge et l'Enfant.



Fig. 7 : Troisième fresque moderne : saint Trophime et le Christ.

Quant à l'abbé Féraud (1849), s'il répétait ses prédécesseurs, il précisait que la fête ne se célébrait plus de son temps.

Tout comme Raymond Collier, lors de notre visite, il n'y avait pas de source à proprement parler, mais de simples suintements ; il est vrai que nous venions de connaître plusieurs années sèches. Quant à la grotte proche, nous ne l'avons pas retrouvée et les vestiges du pont-levis ont certainement été l'objet d'une interprétation erronée.

BIBLIOGRAPHIE

- M. ACHARD, 1788, Description, historique, géographie et topographie des villes, bourgs, villages et hameaux de da Provence ancienne et moderne, tc., Aix, P.J. Calme, tome II, p. 198
- GRAS-BOURGUET, 1842, Antiquités de l'arrondissement de Castellanne (Basses-Alpes), Digne, Repos, p. 118
- J.J.M. FERAUD, 1849, Géographie, historique et biographie du département des Basses-Alpes, Digne, Repos, p. 127.
- Raymond COLLIER, 1969, Les origines du christianisme et les chapelles rupestres en Haute Provence, Annales de Haute Provence tome XL, n° 255, pp. 317-319.
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197



Fig. 8 : Fleurs naturelles sous l'auvent rocheux de la chapelle.